



HAL
open science

La demeure urbaine aristocratique à Byzance (IVe-XVe siècles)

Vincent Puech

► **To cite this version:**

Vincent Puech. La demeure urbaine aristocratique à Byzance (IVe-XVe siècles). Histoire urbaine, 2020, 57, pp.133-155. hal-04407183

HAL Id: hal-04407183

<https://hal.science/hal-04407183>

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Société
Française
d'**H**istoire
Urbaine

Histoire Urbaine

N° 57

Avril 2020

N° 57

Avril 2020

Histoire Urbaine

*Sports
sur la ville*



Société Française d'Histoire Urbaine

La SFHU est soutenue par l'Université Paris-Est



SITE DE LA SFHU :

<http://sfhu.hypotheses.org>

ADRESSE POSTALE :

Frédéric Moret (SFHU)

Université Paris-Est Marne la Vallée

UFR S H S - Cité Descartes

77454 Marne la Vallée Cedex 2 France

courriel : sfhu@univ-mlv.fr;

Bureau

Denis Menjot (Président)

Laurence Buchholzer-Rémy, Natacha Coquery, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Pierre Guilhembet (Vice-présidents), **Virginie Mathé** (Secrétaire générale), **Mélanie Traversier** (Secrétaire générale adjointe), **Judith Rainhorn** (Trésorière), **Thibault Tellier** (Trésorier adjoint), **Florence Bourillon, Boris Bove, Youri Carbonnier, Cédric Fériel, Stéphane Frioux, Laurence Jean-Marie, Frédéric Moret, Jean-Luc Pinol, Olivier Ratouis, Élodie Vigouroux, Charlotte Vorms**

Histoire Urbaine

Directeur de la publication :

Denis Menjot

Comité de lecture international :

Outre les membres du bureau et du secrétariat de rédaction

Amelia Andrade, (Universidade nova de Lisboa), **Jean-Yves Andrieux**,
Pierre Bonin, Bruno Bonomo (Sapienza Università di Roma), **Patrick Boucheron**,
Peter Clark (University of Helsinki), **Etienne Faisant**,
Beatriz Fernandez, Mathieu Flonneau, Annie Fourcaut, Dominique Hervier,
Xavier Lafon, Christine Lamarre, Gwenaëlle Le Goullon, Vincent Lemire,
Christophe Loir (Université libre de Bruxelles), **François Loyer**,
Hélène Ménard, Olivier Ratouis, Susan Rau (Universität Erfurt), **Matthieu Scherman**,
Sylvain Schoonbaert, Urszula Sowina (Polish Academy of Sciences in Warsaw), **Colette Vallat**

Secrétariat de rédaction :

Florence Bourillon, coordinatrice
Boris Bove, Laurence Buchholzer-Rémy, Youri Carbonnier,
Jean-Pierre Guilhembet, Virginie Mathé

Histoire Urbaine

N° 57

Société
Française
d'**H**istoire
Urbaine

ADRESSE POSTALE

Université Paris-Est Marne-la-Vallée
UFR SHS -- Cité Descartes
77454 MARNE-LA-VALLÉE Cedex 2

Ont collaboré à ce numéro

Michaël Delépine

Université de Bourgogne-Franche-Comté, Centre Lucien Febvre, EA2273

Nuno Domingos

Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa, Portugal

Antoine Le Bas

Conservateur en chef du patrimoine honoraire

Robert W. Lewis

California State Polytechnic University, Pomona

Mathieu Magne

*Université de Nice Sophia-Antipolis, Centre de la Méditerranée Moderne
et Contemporaine, EA 1193*

Éric Passavant

*Université de Picardie Jules Verne, Centre Universitaire de Recherche
sur l'Action Publique et le Politique, UMR 7319*

Vincent Puech

*Université Paris-Saclay, UVSQ, Dynamiques patrimoniales et culturelles,
EA 2449*

Julien Sorez

*Université de Paris Nanterre, Institut des Sciences Sociales du Politique,
UMR 7220*

Matthew Taylor

De Montfort University, UK

Sylvain Ville

*Université de Picardie Jules Verne, Centre d'Histoire des Sociétés, des
Sciences et des Conflits, EA 4289*

*Tous droits de reproduction (même partielle),
de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays,
conformément à la législation française en vigueur.*

ISBN 978-2-914350-57-0

EAN 9782914350570

ISSN 1628-0482

SOMMAIRE

DOSSIER	
DOSSIER	
Julien Sorez , <i>Le sport, l'histoire et la ville. La fin d'un espace scientifique segmenté ?</i> <i>Sport, History and the City: the End of a Divided Field of Research?</i>	5
Antoine Le Bas , <i>Ce que Paris doit au sport. Essai de topographie parisienne des équipements</i> <i>What Paris Owes to Sports: A Topographic Essay about Parisian Sports Facilities</i>	23
Matthew Taylor, Sylvain Ville , <i>Un marché pugilistique franco-anglais. Histoire transnationale de l'organisation des spectacles de boxe 1880-1920 à Londres et à Paris</i> <i>A French-English Pugilistic Market. A Transnational History of Boxing Spectacles in London and Paris (1880-1920)</i>	47
Michaël Delépine, Robert W. Lewis , <i>Des villes et leurs stades olympiques. Regards croisés sur Colombes (1924) et Los Angeles (1932)</i> <i>Cities and their Olympic Stadiums: A Comparative Perspective of Colombes (1924) and Los Angeles (1932)</i>	67
Nuno Domingos , <i>L'urbanisation coloniale et la citoyenneté sportive. Le processus de « sportivisation » à Lourenço Marques, Mozambique</i> <i>Colonial Town Planning and Sports Citizenship: The Process of 'Sportivisation' in Lourenço Marques, Mozambique</i>	87
Éric Passavant, Julien Sorez , <i>Le ballon de la discorde. Sociohistoire du football dans l'espace public urbain</i> <i>The Football of Discord: A Social History of Football in Urban Public Spaces</i>	109
ÉTUDES	
STUDIES	
Vincent Puech , <i>La demeure urbaine aristocratique à Byzance (I^{ve}-XV^e siècles)</i> <i>The Urban Aristocratic Residence in Byzantium (4th to 15th Centuries)</i>	133

Matthieu Magne , <i>Architecture thermale et patrimoine princier en Bohême. Le Herrenhaus de Teplitz à la fin du XVIII^e siècle</i> <i>Thermal Architecture and Princely Heritage in Bohemia: The Herrenhaus in Teplitz at the End of the 18th Century</i>	157
NOTES CRITIQUES CRITICAL NOTES	
Claudine Moulin, Michel Pauly (édité par) , <i>Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg (1388-1491)</i> , Luxemburg, Cludem (Schriftenreihe des Stadtarchives Luxemburg, 1-10), 2007-2018, 10 vol. (Pierre Monnet)	179
Andrea Mariana Navarro , <i>Ciudades de Andalucía. Paisajes e imágenes. Siglos XIII-XVII</i> , Madrid, <i>Comité español de ciencias históricas-Dykinson</i>	183
Sophie Abdela , <i>La prison parisienne au XVIII^e siècle. Formes et réformes</i> , Champ Vallon, «Époques», 2019, 313 p. (Julie Claustre)	187
RÉSUMÉS SUMMARIES	191

SITE DE LA SFHU
Le nouveau site de la SFHU est maintenant:
<http://sfhu.hypotheses.org/>

La revue *Histoire Urbaine* est sur le portail de CAIRN
<http://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine.htm>
Vous trouverez sur le site de la SFHU tous les numéros publiés. Les articles parus au cours de la dernière année peuvent y être achetés en ligne, tandis que ceux des numéros précédents sont accessibles gratuitement, de même que les sommaires de tous les numéros.

VINCENT PUECH*

La demeure urbaine aristocratique à Byzance (IV^e-XV^e siècles)

Les synthèses récentes sur la maison urbaine byzantine sont rares, même si la période antique du monde byzantin est mieux lotie que l'époque médiévale. Simon Ellys a réuni de nombreux éléments sur les maisons des notables urbains des IV^e-VI^e siècles¹. Helen Saradi a évoqué les demeures dans une synthèse sur la ville du VI^e siècle². Luke Lavan, Lale Özgenel et Alexander Sarantis ont dirigé un ouvrage comportant des perspectives archéologiques récentes sur l'Asie Mineure à la même époque³. Avec une optique similaire, Paolo Bonini⁴ et Platon Pétridis⁵ ont considéré les maisons de Grèce. Charalambos Bouras a produit une étude générale sur les maisons de tous niveaux sociaux des X^e-XV^e siècles⁶. Les caractères de la demeure aristocratique s'inscrivent ainsi dans la longue histoire du monde byzantin, inégalement documentée. La période antique ou protobyzantine (IV^e-VI^e siècles) est de loin la plus riche en données archéologiques, tandis que l'époque byzantine centrale ou médiobyzantine (VII^e-XII^e siècles) n'est bien connue que par les textes. La période byzantine tardive (XIII^e-XV^e siècles) permet d'associer quelques

* Université Paris-Saclay, UVSQ, Dynamiques patrimoniales et culturelles, EA 2449

1. Simon Ellys, « La casa », in André Guillou (a cura di), *La civiltà bizantina. Oggetti e messaggio. Architettura e ambiente di vita*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1981, p. 167-226.

2. Helen G. Saradi, *The Byzantine City in the Sixth Century: Literary Images and Historical Reality*, Athènes, Society of Messenian Archeological Studies, 2006.

3. Luke Lavan, Lale Özgenel, Alexander Sarantis (ed.), *Housing in Late Antiquity. From Palaces to Shops*, Leiden, Brill, 2007.

4. Paolo Bonini, *La casa nella Grecia romana: forme e funzioni dello spazio privato fra I e VI secolo*, Roma, Quasar, 2006.

5. Platon Pétridis, « Paratèreisei stis poleis kai tis astikes oikies tès Ysterès Archaioitètas ston elladiko chòro », *Deltion tès Christianikès Archaiologikès Etaireias*, n° 29, 2008, p. 247-258.

6. Charalambos Bouras, « Houses in Byzantium », *Deltion tès Christianikès Archaiologikès Etaireias*, n° 11, 1983, p. 1-26.

bâtiments conservés et des textes plutôt plus précis. Alors que les maisons paysannes ont fait l'objet de nombreux travaux, en particulier pour la haute époque, il reste à réunir les données disponibles concernant les demeures urbaines. Parmi celles-ci, ce sont les maisons aristocratiques qui peuvent être le mieux approchées et je voudrais présenter ici l'esquisse d'une telle étude, en confrontant les diverses sources et donc les différentes périodes. Je ne donnerai bien sûr ici que quelques exemples, qui m'ont paru les mieux documentés et les plus évocateurs des réalités sociales, même s'il est très difficile de connaître précisément les habitants de ces demeures.

La demeure héritée de l'Antiquité

Elle n'est compréhensible que dans le cadre de la cité antique, constituée par un centre urbain et un territoire rural, gouverné depuis la ville. Les aristocraties civiques sont aussi des élites urbaines, qui peuvent déployer leur carrière au service de l'État dans le monde hiérarchisé des villes de l'empire, dominé par Constantinople⁷. Ces aristocraties sont très attachées au mode de vie urbain qui fit la gloire des civilisations grecque et romaine. C'est pourquoi elles bâtissent en ville de luxueuses demeures⁸. Au début du VII^e siècle, la cité antique s'écroule, pour des raisons démographiques, économiques et militaires : les belles demeures aristocratiques urbaines font alors les frais de cette évolution⁹.

Le monde protobyzantin hérite à la fois de Rome et de la Grèce. La demeure aristocratique adopte nombre de fonctions romaines des pièces, mais elle ne retient que rarement l'axialité du plan, retrouvant ainsi des dispositions plus aléatoires, d'héritage grec.

L'IMPORTANCE DE LA FONCTION DE RÉCEPTION

L'importance de la fonction de réception s'observe d'abord dans la « maison de Ménandre » à Daphné (figure 1), faubourg aristocratique d'Antioche, capitale de la Syrie (aujourd'hui Antakya en

7. Vincent Puech, « Les élites urbaines dans l'Empire romain d'Orient (IV^e-VI^e siècles). Introduction », *Topoi*, n° 15/1, 2007, p. 317-323 : http://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2007_num_15_1_2240.

8. Sur les aspects juridiques de l'habitat urbain protobyzantin, voir Catherine Saliou, *Les lois des bâtiments. Voisinage et habitat urbain dans l'Empire romain. Recherches sur les rapports entre le droit et la construction privée du siècle d'Auguste au siècle de Justinien*, Beyrouth, IFAPO, 1994 et *eadem*, *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon*, Paris, De Boccard, 1996.

9. Cécile Morrisson et Jean-Pierre Sodini, « The Sixth Century Economy », in Angeliki Laiou (ed.), *The Economic History of Byzantium*, Washington, Dumbarton Oaks, 2002, p. 171-220.

Turquie)¹⁰. Cette maison date au plus tard du début du IV^e siècle et couvre au moins 1 300 m². Elle se trouve au nord d'une rue à portiques, caractéristique de l'agrément des grandes villes de l'Antiquité tardive, car de tels portiques protègent du soleil et des intempéries : l'entrée principale est au sud-est.

Cette maison est marquée par la présence de nombreux *triclinia*. Selon l'héritage romain, un *triclinium* se compose de trois lits de repas disposés en U. Les cinq *triclinia* sont de dimensions très variées mais toujours ornés de mosaïques au sol. Des pièces de vaisselle en argent ont été retrouvées. Le *triclinium* 5 est voué aux réceptions les plus vastes et réservé aux beaux jours en raison de son caractère ouvert (du côté ouest pour profiter sans doute du soleil couchant en été).

Sur la mosaïque du *triclinium* 3, l'auteur de comédies Ménandre et sa maîtresse Glycéra sont couchés sur un lit de banquet, en une métaphore de l'usage de la pièce ; la personnification de la Comédie tient un masque et le bâton du récitant. La réception est donc associée à une fonction de loisir au sens gréco-romain de ce terme, c'est-à-dire de culture de l'esprit propre aux élites. On a l'impression que la mosaïque représente les convives couchés assistant à un spectacle. Des statues de Dionysos et de son cortège ont été retrouvées et ornaient probablement des niches surmontant les fontaines, selon le modèle du nymphée¹¹ : elles renvoient aussi au thème du théâtre (car Dionysos est le dieu de la tragédie).

Un second exemple de maison dotée de nombreux *triclinia* se trouve à Delphes, dans le secteur au sud-est du péribole, c'est-à-dire de l'enceinte du sanctuaire d'Apollon, donc sur un site de terrasses¹². Cette demeure, dite « Maison C ou Maison au Sud-est du Péribole » (figure 2), mesurait 65 m de longueur et plus de 30 m de profondeur, soit près de 2 000 m² : elle était ainsi nettement plus vaste que la précédente. Elle s'avère aussi un peu plus tardive, puisque sa première phase remonte probablement à la fin du IV^e siècle, tandis que des remaniements ont eu lieu au cours du VI^e siècle.

10. Anne-Sophie Marz, « Morphologie et signification des *triclinia* dans les maisons de Syrie du Nord », dans Catherine Abadie-Reynal et Jean-Baptiste Yon (sous la direction de), *Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015, p. 165-184 ; Christine Kondoleon, *Antioch. The Lost Ancient City*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 50, p. 57-59, p. 156, p. 177.

11. Voir le bel exemple récemment publié d'un nymphée à deux niveaux de colonnes installé certainement au VI^e siècle dans le péristyle d'une maison de Thasos : Jean-Pierre Sodini, Tony Kozelj et Manuela Wurch-Kozelj, *Le nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos*, Athènes, École française d'Athènes, 2016.

12. Vincent Déroche, Platon Pétridis et Alain Badie, *Le secteur au sud-est du péribole*, Athènes, École française d'Athènes, 2014 ; Platon Pétridis, « Un exemple d'architecture civile en Grèce : les maisons protobyzantines de Delphes (IV^e-VII^e s.) », *Travaux et Mémoires (Mélanges Jean-Pierre Sodini)*, n^o 15, 2005, p. 193-204.

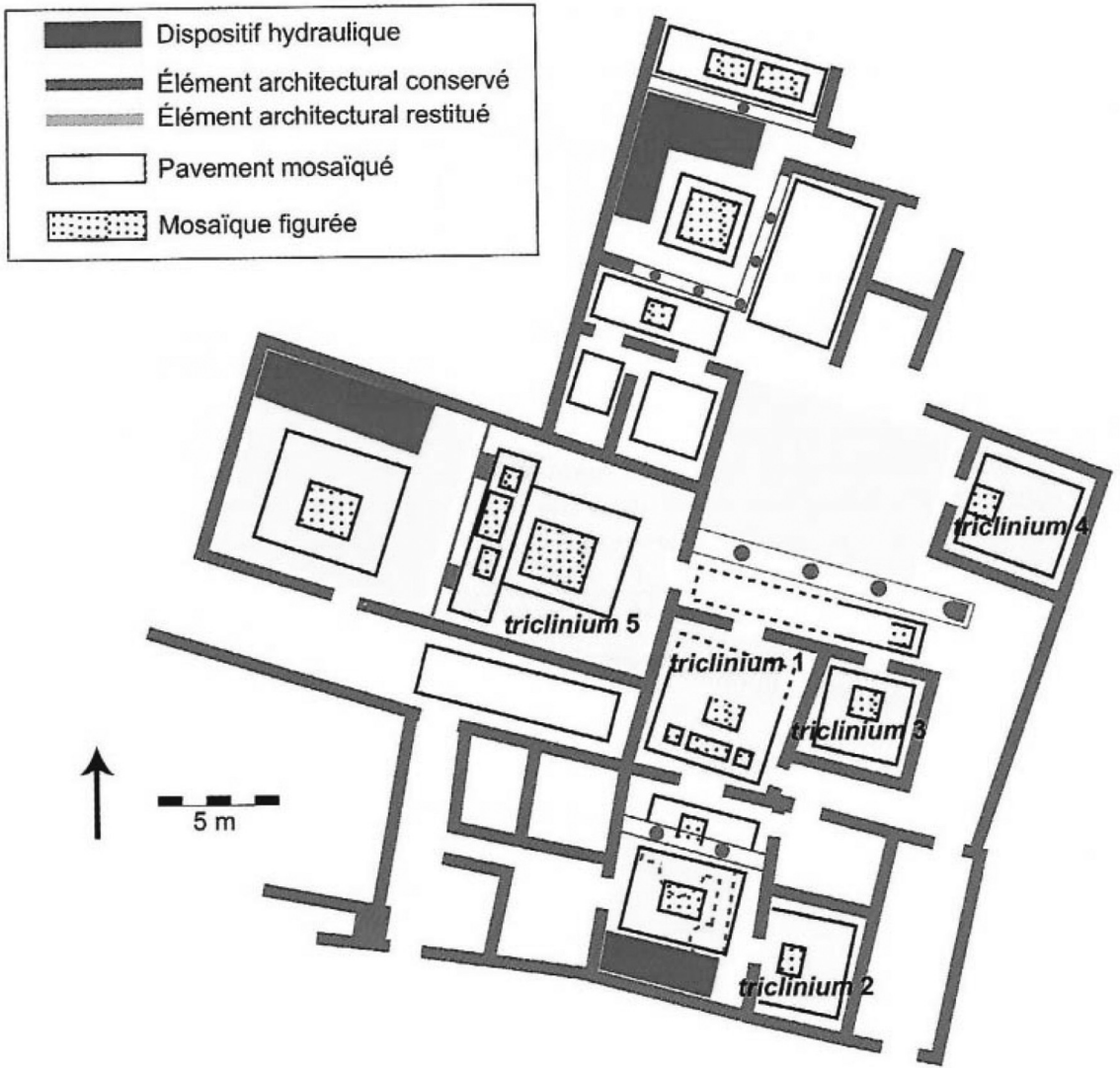
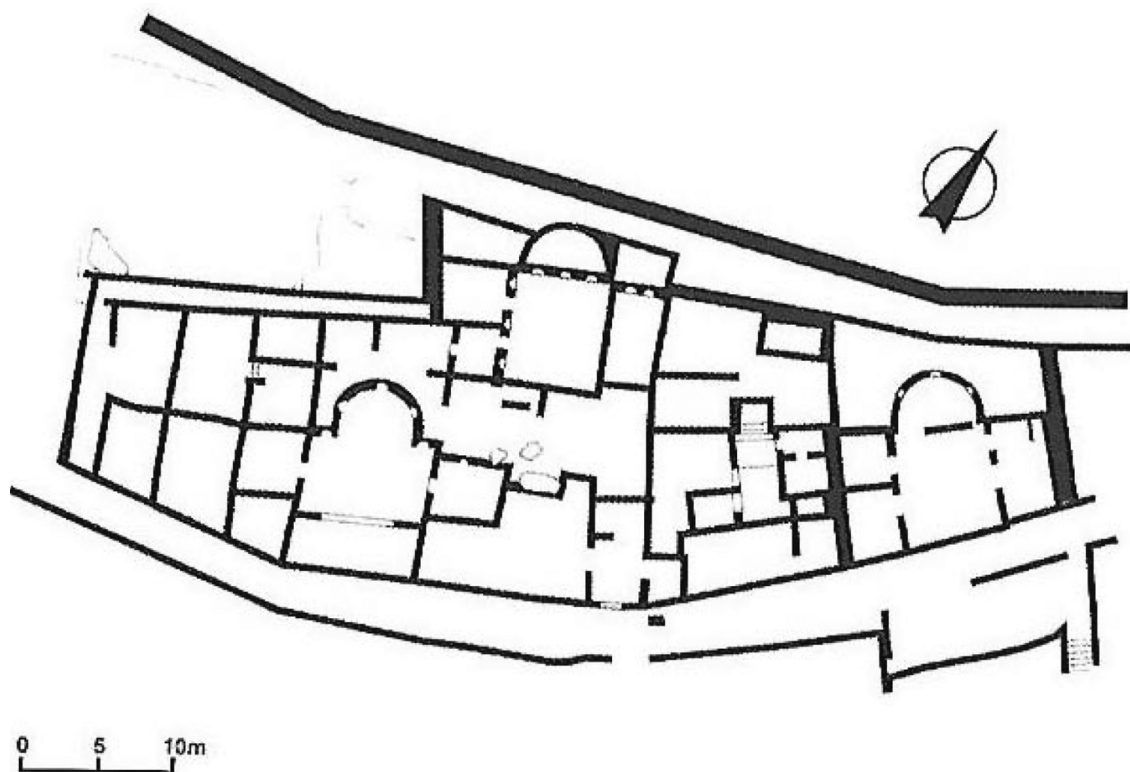


Figure 1: La « maison de Ménandre » à Daphné. Source : Anne-Sophie Marz, « Morphologie et signification des triclinia dans les maisons de Syrie du Nord », dans Catherine Abadie-Reynal et Jean-Baptiste Yon (édité par), Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015, p. 172

Cette maison comporte trois *triclinia* à absides. Les deux *triclinia* occidentaux sont installés à deux étages différents, afin de s'adapter à la déclivité du terrain ; l'entrée dans la maison s'opérait au moins dans



Maison C

Figure 2 : la Maison C ou Maison au Sud-est du Péribole à Delphes.

Source : Platon Pétridis, « Un exemple d'architecture civile en Grèce : les maisons protobyzantines de Delphes (IV^e-VII^e s.) », Travaux et Mémoires (Mélanges Jean-Pierre Sodini), n^o 15, 2005, p. 197

cette partie, à l'étage inférieur, par une rue située au sud. Mais surtout on décèle un complexe thermal, doté d'une chaufferie ainsi que d'une citerne, et situé entre le *triclinium* de l'est et ceux de l'ouest. Ces thermes privés ont été installés dès la fin du IV^e siècle, ce qui montre leur importance pour le mode vie aristocratique¹³. Le luxe de cette demeure se manifestait aussi

13. Dans d'autres maisons de Grèce, les thermes ont été installés dans une seconde phase de construction, par exemple à Athènes lors de la première moitié du VI^e siècle dans une maison du flanc nord de l'Aréopage : Jean-Pierre Sodini, « L'habitat urbain en Grèce à la veille des invasions », dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 341-396, ici p. 386-387. La construction de thermes privés a pu être reliée à la christianisation, qui enjoint à la pudeur dans l'espace public ; mais elle doit plus largement être replacée dans le

sur les sols par l'existence de mosaïques en noir et blanc avec des motifs géométriques, et même de marbre dans les thermes. Cette fonction d'habitat aristocratique a cessé à la fin du VI^e siècle, quand des pièces artisanales indépendantes mais aussi des sépultures s'installèrent dans le secteur jusqu'aux premières décennies du VII^e siècle.

LA GRANDE MAISON AVEC COUR ET SES MULTIPLES FONCTIONS

La « maison de Thésée » située au cœur de la ville antique de Paphos (figure 3) est la plus vaste connue à Chypre (plus de 10 000 m²) et fut occupée en continu jusqu'au début du VII^e siècle¹⁴. L'entrée se fait au milieu du côté est par un vestibule aux extrémités absidées donnant sur une petite cour centrale mosaïquée décorée de bassins.

Selon le modèle romain, la maison comporte une vaste cour à colonnades, un péristyle. Le côté sud du péristyle est le seul à endosser une fonction résidentielle. Dans l'axe médian se trouve un grand *triclinium* avec abside (n° 39-40). La mosaïque y est visible par les convives installés sur la banquette méridionale : elle représente le bain d'Achille (avec ses parents Thétis et Pélée installés respectivement sur un lit et un siège, et les trois Parques Klotho, Lachesis et Athropos ; l'eau du bassin, apportée par Ambrosie, devait garantir à Achille l'immortalité) ; cette mosaïque est datable du V^e siècle, avec des traces de réparation à la fin du VI^e siècle. Alors que les propriétaires de la fin du VI^e siècle étaient incontestablement chrétiens, ils restèrent ainsi attachés au patrimoine mythologique antique. La même configuration existe dans une salle à abside plus à l'est (n° 36) avec la mosaïque de Thésée et du Minotaure, datable du IV^e siècle.

L'angle sud-est est occupé par des thermes et des latrines. Du côté nord se trouvent les pièces de service, ateliers et annexes économiques. Cette demeure répond donc à toutes les fonctions de la *domus* héritée du modèle romain et elle conserve d'ailleurs des éléments de l'axialité du plan.

La maison à étage et son évolution

Dans le monde romain, la maison à étages est surtout connue comme *insula* populaire, destinée à loger une population nombreuse¹⁵. Le monde

cadre du mode vie aristocratique, comme le montre l'exemple précoce de Delphes, où il n'est pas sûr que les propriétaires aient été chrétiens.

14. Jean-Pierre Sodini, « Habitat de l'Antiquité tardive (2) », *Topoi*, n° 7, 1997, p. 435-577, ici p. 492-493.

15. On connaît cependant bien quelques riches maisons urbaines à étage du Haut Empire en Afrique : Yvon Thébert, « Les maisons à étage souterrain de Bulla Regia », *Cahiers de Tunisie*, n° 20, 1972, p. 17-44.

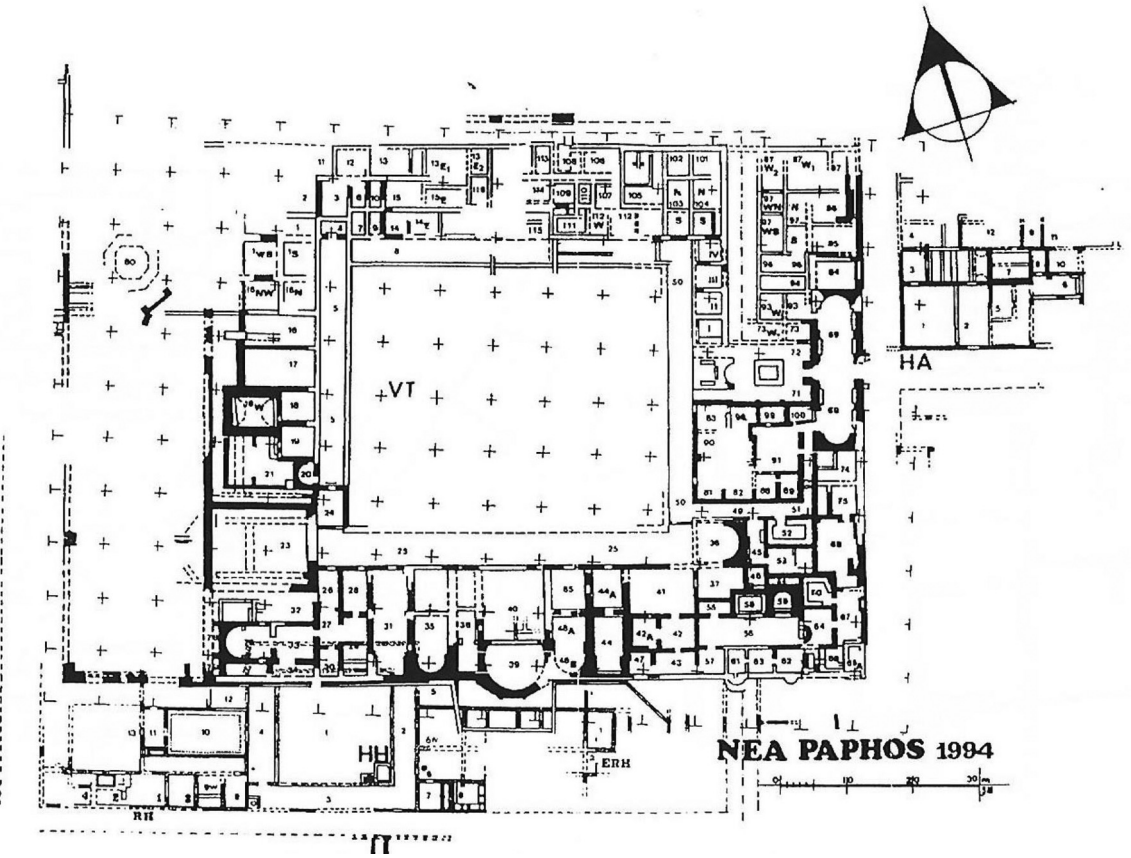


Figure 3: La « maison de Thésée » à Paphos. Source: Jean-Pierre Sodini, « Habitat de l'Antiquité tardive (2) », *Topoi*, n° 7, 1997, p. 564

protobyzantin permet de mieux connaître une maison à étages aristocratique dans des contextes urbains densément peuplés. On peut approcher ce type de maison dans la longue durée, car elles héritent de l'époque du Haut Empire (I^{er}-III^e siècles) mais sont en usage jusqu'au début du VII^e siècle.

Le cas le plus célèbre est celui des maisons « suspendues » ou en « duplex » (figure 4) présentes à Éphèse¹⁶, capitale de la province d'Asie située au centre de la côté égéenne. Ces maisons sont particulièrement

16. Jean-Pierre Sodini, « Habitat », *op. cit.*, p. 472-473. Ce type de maison n'est connu par ailleurs qu'à Pergame.

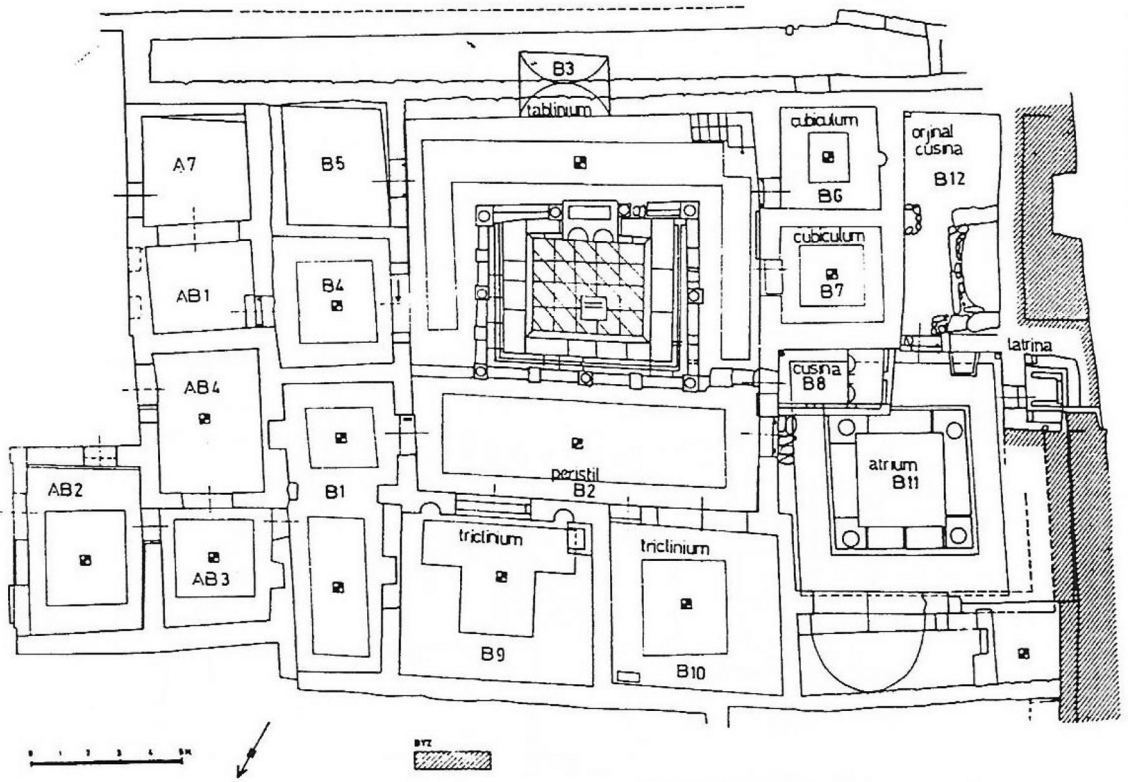


Figure 4: Maison suspendue d'Éphèse (appartement B).

Source : Jean-Pierre Sodini, « Habitat de l'Antiquité tardive (2) », *Topoi*, n° 7, 1997, p. 550

bien placées, de part et d'autre de la rue des Courètes, qui relie les deux secteurs de bâtiments publics d'Éphèse. L'exemple de l'« appartement B » montre une maison à péristyle avec *atrium*, mais les deux pièces ne sont pas disposées selon un plan axial. Le péristyle est entouré de salles à manger (*triclinia*), de chambres (*cubicula*) et d'un bureau (*tablinium*). Ce péristyle est pourvu d'une fontaine et fournit l'éclairage. Les pièces de service (thermes, cuisine, latrine) se trouvent un peu à l'écart. Un imposant décor de mosaïques, enduits et marbres est datable de 400 environ (une représentation des neuf Muses orne l'un des murs).

Un exemple un peu différent est celui de la résidence dite de l'huilerie, située dans la ville antique de Salamine de Chypre (figure 5)¹⁷. Elle doit

17. *Ibidem*, p. 496.

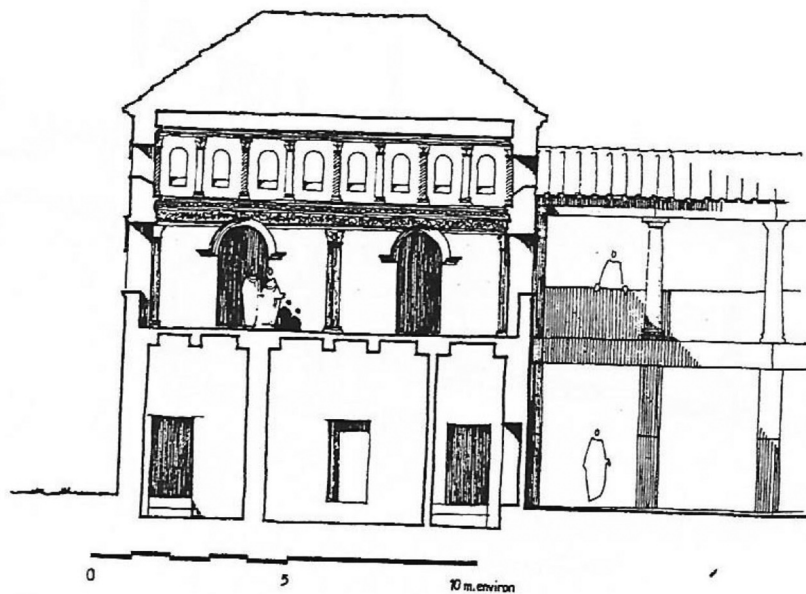
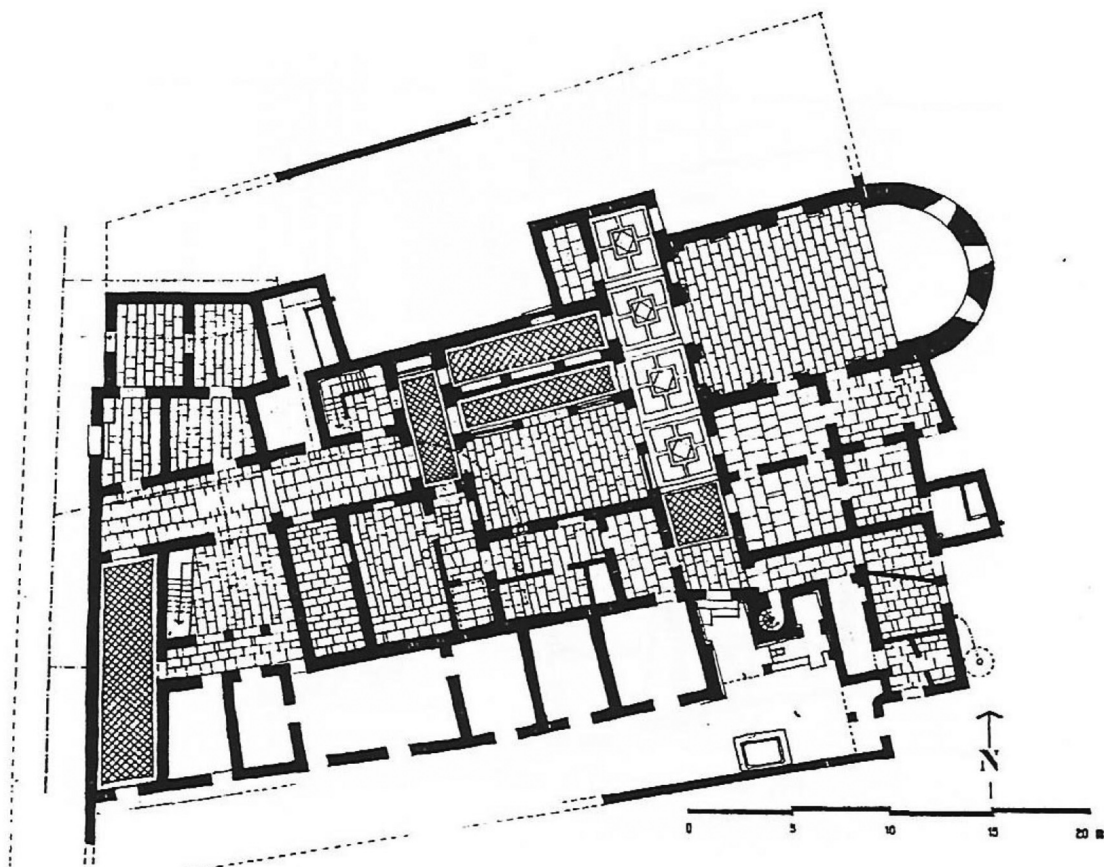


Figure 5: La résidence dite de l'huile à Salamine de Chypre. Source: Jean-Pierre Sodini, «Habitat de l'Antiquité tardive (2)», *Topoi*, n° 7, 1997, p. 567

son nom à sa transformation au VII^e siècle en ferme avec pressoir. Son intérêt repose sur la succession de deux phases chronologiques. Le premier état date du V^e siècle. L'entrée au nord-ouest est décentrée par rapport à un couloir qui ouvre sur une cour à péristyle au sud. Vers l'est, le couloir donne sur un court portique décoré d'*opus sectile* : un carrelage luxueux a donc remplacé ici la mosaïque, ce qui constitue une évolution assez fréquente à l'extrême fin de l'Antiquité. Ce court portique ouvre à son tour sur un portique nord donnant sur le vaste hall oriental qui dessert la grande salle de réception. Celle-ci est surmontée par une salle d'étage, à laquelle mène un escalier à vis situé à l'extrémité sud du grand corridor.

Le second état remonte au VI^e siècle. La cour occidentale est cloisonnée pour créer des pièces d'habitation destinées à loger davantage d'habitants. La fonction de réception et d'agrément se réduit au profit de la fonction de logement : c'est peut-être un signe de l'appauvrissement relatif de ces élites urbaines (cette densification de l'occupation s'observe très nettement dans les maisons paysannes du début du VI^e siècle¹⁸).

LES CHANGEMENTS DE MODE DE VIE À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

Les changements de mode de vie s'observent au mieux dans la « maison aux consoles » (figure 6) présente à Apamée, capitale de la province de Syrie Seconde, située au sud d'Antioche¹⁹. La ville a beaucoup souffert au VI^e siècle (séismes en 526 et 528, raid perse de 540), ce qui a favorisé des reconstructions et des évolutions rapides. Néanmoins, le règne de Justinien se caractérise par une floraison de constructions, tout particulièrement de riches maisons privées. On peut prendre l'exemple de cette « maison aux consoles » appartenant à un îlot d'habitations qui en comprenait deux autres semblables et se trouvait dans la partie méridionale de la ville (où se multiplièrent alors les églises). Elle ouvrait au nord-ouest sur un *cardo* secondaire d'Apamée par une très belle porte surmontée de deux consoles et d'un entablement – ce qui signalait sur la rue le prestige des propriétaires. Elle mesure environ 60 m de long sur 40 m de large, soit 2 400 m². Les notables urbains restent fidèles à la maison gréco-romaine à péristyle. Cette cour est pourvue d'une galerie d'étage sur trois de ses quatre côtés.

Ce type de maisons, dont on connaît plusieurs exemples à Apamée, comporte des innovations caractéristiques du VI^e siècle. Une grande salle

18. Georges Tate, « Expansion d'une société riche et égalitaire : les paysans de Syrie du Nord du II^e au VII^e siècle », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1998, p. 913-941.

19. Jean-Charles Balty, « Palais et maisons d'Apamée », dans Corinne Castel, Michel al-Maqdissi et François Villeneuve (sous la direction de), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e Millénaire aux débuts de l'Islam*, Beyrouth, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, 1997, p. 283-295.

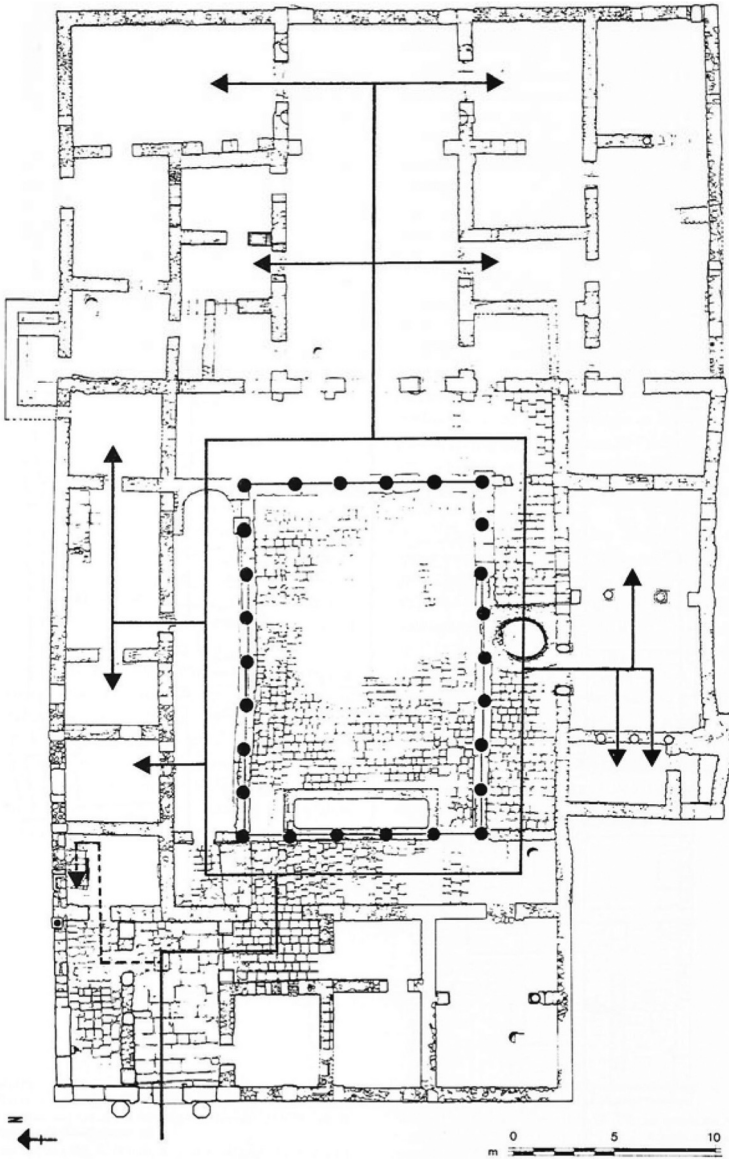


Figure 6 : La maison aux consoles à Apamée. Source : Jean-Charles Balty, « Palais et maisons d'Apamée », dans Corinne Castel, Michel al-Maqdissi et François Villeneuve (édité par), Les maisons dans la Syrie antique du III^e Millénaire aux débuts de l'Islam, Beyrouth, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, 1997, p. 293

de réception se trouve sur le seul côté de la cour dépourvu d'étage. Elle est orientée vers une alcôve, qui paraît avoir été équipée d'une banquette, sans doute occupée par le maître de maison. Cette salle ouvre par trois arcs sur le péristyle. La cour comporte un vaste réservoir d'eau rectangulaire, recueillant l'eau de pluie tombant des toits. Au VI^e siècle, les destructions des aqueducs par les séismes et les guerres ont poussé les riches à s'assurer une alimentation privée en eau. Dans les salles à manger, les lits sont abandonnés au profit de tables, dont on a retrouvé des piliers au centre des pièces. On peut relier cette évolution à l'abandon de la toge drapée au profit de vêtements cousus²⁰. Au sujet des tables, on note qu'au VIII^e siècle, d'après la *Vie de Philarète le Miséricordieux*, ce saint aristocrate possédait « une antique table d'ivoire incrusté d'or, si grande que 36 convives pouvaient y prendre place »²¹. La décoration des pièces de réception révèle là encore un abandon des mosaïques : elles sont remplacées par un lambris géométrique, composé de morceaux de pierre ou de terre cuite de différentes couleurs. Il ne s'agit pas d'un appauvrissement du décor, mais seulement d'un changement de mode.

LE COMPLEXE URBAIN ARISTOCRATIQUE : L'*oikos*

Ce terme d'*oikos* signifie de manière générale la demeure en grec, mais dans le monde protobyzantin, il a pris plus particulièrement le sens d'un vaste complexe urbain regroupant de multiples fonctions. Cet *oikos* urbain aristocratique est centré sur la demeure du maître et inclut différents bâtiments susceptibles de lui procurer des revenus (ateliers, boutiques, bains, habitations) ou de contribuer à son prestige (églises, monastères, hospices)²². De tels complexes ne sont documentés qu'à Constantinople.

L'*oikos* le mieux connu est celui d'Olympias, une amie du grand évêque Jean Chrysostome à la fin du IV^e siècle. Olympias est connue au moment où elle est veuve du préfet de Constantinople Nebridius. Elle donne alors ses biens à l'Église de la capitale : 10 000 livres d'or, 100 000 livres d'argent, des domaines en Asie Mineure et des biens situés à Constantinople et dans ses environs. Les propriétés présentes dans la capitale et ses abords sont les seules qui soient connues avec quelque détail. Citons la *Vie d'Olympias* rédigée par un auteur anonyme qui a personnellement connu cette dame :

20. Henri-Irénée Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? III^e-VI^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 17.

21. Marie-Henriette Fourmy et Maurice Leroy, « La Vie de S. Philarète », *Byzantion*, n° 9, 1934, p. 85-170.

22. Vincent Puech, « Les biens fonciers des élites sénatoriales à Constantinople et dans ses environs (451-641) », *Archimède*, n° 2, 2015, p. 170-193 : <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-2-2015/archimede-2-2015-varia-les-biens-fonciers-des-elites-senatoriales/>.

« [...] les immeubles qu'elle possédait dans la capitale, celui qui, proche de la très sainte Grande-Église, s'appelait maison d'Olympias, avec les bâtiments du tribunal, des thermes parfaitement aménagés et tous les édifices situés à côté, ainsi que le Silignarion; puis, près des thermes publics de Constance, la maison qui lui appartenait, et dans laquelle elle demeurait, et enfin cette autre maison à elle qu'on appelait maison d'Évandre, ainsi que toutes ses propriétés des faubourgs. »²³

Les biens d'Olympias semblent ainsi se répartir en trois groupes: un premier aux abords de Sainte-Sophie comprenant des thermes et une boulangerie (*silignarion*), un deuxième proche des thermes de Constance et donc des Saints-Apôtres et un troisième hors les murs incluant la maison dite d'Évandre et divers domaines périurbains. Olympias est devenue diaconesse, c'est-à-dire laïque au service de l'Église, un statut qui caractérise en particulier les veuves. Elle construit alors un monastère attenant à Sainte-Sophie, donc présent dans le premier secteur évoqué²⁴. Ce monastère passa en succession à ses parentes, Marina et Elisanthia²⁵.

L'*oikos* constitue donc une forme de mutation de la *domus* romaine. La fonction de production prend une grande ampleur, avec ici une véritable boulangerie. Les thermes témoignent aussi de la fonction publique de ces propriétés privées. À partir de la fin de l'Antiquité, les vastes thermes publics, d'entretien très coûteux pour l'État, sont en effet progressivement fermés au public et ainsi remplacés par des bains privés payants. Enfin, on assiste à une christianisation: une partie des nombreux bâtiments est vouée à l'Église.

Un autre *oikos* bien connu remonte au VI^e siècle avec celui de Hierius, préfet du prétoire d'Orient (chef de l'administration provinciale) de l'empereur Anastase. Une loi de l'empereur Justinien de 555 donne la liste des biens légués par Hierius à son fils Constantin et au fils de ce dernier, également nommé Hierius:

« *Ta Kôparia* [...] ce domaine avec les palais qui s'y trouvent et tous les ports, les locaux et ateliers loués à l'intérieur comme à l'extérieur de la porte, les bains, les jardins situés dans l'enceinte comme en dehors, l'hippodrome, ainsi que le jardin qu'il renferme, la citerne. »²⁶

23. *Vie d'Olympias*, V: Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias*, *Vie anonyme d'Olympias*, édition et traduction Anne-Marie Malingrey, Paris, Éditions du Cerf, 1968, p. 416-418.

24. *Vie d'Olympias*, VI: *Ibidem*, p. 418.

25. *Vie d'Olympias*, XII: *Ibidem*, p. 432.

26. *Novelle 159 (555)*: *Corpus Iuris Civilis*, III, *Novellae*, édition Paul Krueger, Rudolf Schoell & Wilhelm Kroll, Berlin, Weidmann, 1895, p. 738.

Cet *oikos*, situé à l'extrémité nord de la ville, un peu à l'extérieur du mur de Théodose, comprend donc des palais, des ports, des locaux et ateliers, des bains, des jardins, un hippodrome et une citerne. Les citernes, souvent construites à cette époque par l'empereur et l'aristocratie, visent à suppléer éventuellement l'approvisionnement en eau par les aqueducs, qui peuvent être coupés (en particulier pour des raisons militaires). On constate la présence de jardins, qui ne servent pas seulement à l'agrément mais aussi à la production de fruits et légumes. Les ports assurent l'écoulement des productions, qu'elles soient alimentaires ou artisanales. Enfin, ce complexe urbain comprend un hippodrome privé, sur le modèle de tels petits cirques déjà connus dans la Rome de l'Antiquité tardive²⁷ : là encore on assiste à une privatisation de la fonction de loisir – même si l'hippodrome impérial s'est maintenu jusque dans la Constantinople médiévale.

Un dernier cas d'*oikos* montre les progrès des fonctions du culte chrétien et de la charité qui lui est associée. Il s'agit de celui de l'eunuque Narsès, chef de la Chambre palatiale sous Justinien : il se trouvait d'ailleurs au sud de la vieille ville, dans un quartier comprenant à cette époque plusieurs biens de la famille impériale. Les *Patria*, un texte médiéval sur les origines de Constantinople, indiquent ainsi :

« *Ta Narsou* était l'*oikos* de l'eunuque Narses [...] Il bâtit l'hôtellerie, l'hospice pour vieillards et l'église, jusqu'à l'Oxybapheion. Le même Narses bâtit l'église des Saints-Probus-Tarachus-et-Andronicus. »²⁸

La partie privée de la demeure n'est ici pas décrite alors que l'on insiste sur une église, une hôtellerie et un hospice.

La demeure médiévale

Les villes de l'époque médiévale peuvent être classées en trois catégories définies par Charalambos Bouras²⁹ : les villes antiques qui ont survécu à la crise du VII^e siècle, celles qui ont alors sombré puis connurent une renaissance et, enfin, les nouvelles fondations urbaines. Dans le groupe des villes qui survécurent sans interruption depuis l'Antiquité tardive peuvent être rangées Amorion, Athènes, Corinthe, Nicée, Thèbes ou Thessalonique.

27. Julien Dubouloz, *La propriété immobilière à Rome et en Italie (I^{er}-V^e siècles)*. *Organisation et transmission des praedia urbana*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 279.

28. *Patria*, III, 94-95 : *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, éd. Théodore Preger, Leipzig, Teubner, 1901-1907, p. 249.

29. Charalambos Bouras, « Aspects of the Byzantine City, Eighth-Fifteenth Centuries », in Angeliki Laiou (ed.), *Economic History*, *op. cit.*, p. 497-528.

Parmi les villes anciennes qui furent abandonnées puis réoccupées, on trouve Pergame ou Sardes ; le cas d'Éphèse apparaît comme intermédiaire car la ville basse fut largement désertée au profit de la forteresse, qui assura seule une forme de continuité urbaine. Enfin, les villes proprement neuves sont rares : on peut surtout citer une ville bulgare comme Preslav ou les villes de l'Italie byzantine telles que Troia.

Dans ce contexte, les demeures urbaines, surtout celles de l'aristocratie, deviennent fort difficiles à connaître. L'*oikos* hérité de l'Antiquité ne peut être appréhendé qu'à Constantinople³⁰. Un tel complexe est par exemple décrit au XI^e siècle dans son testament par le sénateur Michel Attaleiatès :

« J'institue et consacre cette maison comme hospice, à l'exception du rez-de-chaussée du *triklinos* qui est contigu et touche à l'église du Prodrome, rez-de-chaussée qui dispose aussi d'une ouverture sur la cour de mon autre maison [...], ainsi que de la galerie longue et étroite qui surplombe la cour de ma maison susdite [...] car l'un et l'autre, le rez-de-chaussée et la galerie [...], je les ai réunis à la même maison, ainsi que le pavillon à trois niveaux au bas duquel il y a un moulin à âne. »³¹

On retrouve ici l'association des fonctions de logement, de réception, de production et de charité évoquée pour la période précédente. D'autres textes détaillent le luxe de ces demeures et l'archéologie documente quand même quelques palais de la fin du Moyen Âge.

LE LUXE DE LA DEMEURE PRIVÉE

Le luxe de la demeure privée médiévale est mieux connu par un texte du XII^e siècle, l'*Épopée de Digénis Akritas*. Il s'agit d'une fiction, mais elle est inspirée par des faits réels et la description de la demeure du héros se trouve confirmée par des attestations archivistiques et archéologiques. Il existe plusieurs versions de ce texte, dont il est intéressant de citer les deux principales.

« Au milieu de cet admirable et charmant jardin, le noble Akrite éleva une charmante demeure, en pierres de taille, spacieuse, quadrangulaire, qui comportait en sa partie supérieure des colonnes et des fenêtres majes-

30. Paul Magdalino, *Constantinople médiévale. Études sur l'évolution des structures urbaines*, Paris, de Boccard, 1996.

31. Paul Gautier, « La *diataxis* de Michel Attaliatès », *Revue des Études Byzantines*, n° 39, 1981, p. 5-143, ici p. 26, p. 28. Au-delà de l'ensemble décrit ici, Attaleiatès possédait à Constantinople des immeubles de rapport, une boulangerie, une parfumerie et un monastère. Dans deux petites villes proches de la capitale situées sur la mer de Marmara, Sélymbria et Raidestos, se trouvaient d'autres maisons et, dans la dernière citée, le principal monastère à vocation d'hospice pour les pauvres. Voir Paul Lemerle, *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, Paris, Éditions du CNRS, 1977, p. 65-112.

tueuses. Il orna tous les plafonds de mosaïques faites de marbre précieux à l'éclat resplendissant ; il rendit le sol brillant en le pavant d'incrustations de pierre ; à l'intérieur, il aménagea, sur trois étages, des pièces d'une hauteur considérable, avec des plafonds de toutes les couleurs, il fit faire des chambres en forme de croix et de merveilleux salons à cinq coupoles, ornés de marbres brillants à l'éclat fulgurant. L'artiste conféra à son œuvre une telle beauté que l'on croyait avoir sous les yeux des étoffes, tant les pierres possédaient un aspect lumineux et changeant. Il recouvrit le sol de pierres d'onyx si bien polies qu'à les voir on avait l'impression qu'il s'agissait d'eau gelée, passée à l'état de cristal. De part et d'autre du corps de bâtiment, sur les côtés, il construisit d'admirables salons de plain-pied, spacieux, avec des plafonds dorés, où il figura les triomphes de tous ceux qui avaient jadis brillé par leur courage, en mosaïques à fond d'or, superbes [les miracles de Moïse, les plaies d'Égypte, l'exode des Juifs, les faits d'armes de Josué, Samson contre les Philistins, David et Goliath, les combats d'Achille, l'assassinat d'Agamemnon, Pénélope et le massacre des prétendants, Ulysse et le Cyclope, Bellérophon et la Chimère, les triomphes d'Alexandre]. Voilà, parmi bien d'autres, les scènes que Digénis fit figurer dans les deux salons, sur des mosaïques à fond d'or qui procuraient un plaisir infini à quiconque les regardait. À l'intérieur de la maison se trouvait l'espace de la cour, qui était de grandes dimensions en longueur et en largeur. En son milieu il construisit un temple, œuvre glorieuse dédiée au saint martyr Théodore. Il y ensevelit son très honoré père, dont il avait fait venir le corps de Cappadoce ; et il orna son tombeau de pierres brillantes, comme il convenait. »³²

« Il construisit une cour très belle, une magnifique piscine, et sur le devant [...] des arbres parfumés. Il construisit aussi un étage, une cour et une galerie, et l'entoura de tous côtés, l'entoura tout à fait, et y plaça des animaux, tous en or, en argent, des lions, des panthères, des aigles, des perdrix, des néréides, et ces animaux faisaient couler par la bouche et les ailes une eau pure et cristalline, une eau très parfumée : par ces animaux l'eau coule dans de très beaux bassins. Il pendit aussi sur les branches de l'arbre des cages en or, avec de beaux perroquets [...] Et à côté de sa chambre, là, devant la piscine, et à l'ombre de l'arbre se trouve un lit, qui est fort beau : ses bases sont faites d'émeraudes, les planches de cristaux de roche, tandis que les pieds sont en or, serts de pierres précieuses ; au milieu du lit, par-dessus, se trouve de la soie mauve : un tapis est

32. *Épopée de Digénis Akritas (version G)*, VII : Corinne Jouanno, *Digénis Akritas, le héros des frontières*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 290-292. Notons les éléments mentionnés par la version Z du même texte : un pavillon à quatre étages surmonté de trois coupoles, une porte d'entrée haute de 24 coudées, des fenêtres autour desquelles serpentent les branches d'une vigne en or, une tour quadrangulaire à la base et octogonale au sommet comportant un escalier en colimaçon menant à une chambre haute en forme de croix, une grande pierre ronde située au centre de la maison et qui éclaire durant la nuit (Constantin Sathas et Émile Legrand, *Les exploits de Digénis Acritas*, Paris, Maisonneuve, 1875).

déployé, arabe, en soie, épais ; au-dessus se trouve un feutre mauve, avec des points verts, et, brodée de Néréides d'or, une courtepointe piquée. »³³

Les éléments de cette demeure héritent donc d'abord de ceux que nous avons déjà aperçus depuis la fin de l'Antiquité. Il s'agit d'une maison à étages avec des fenêtres et des colonnes. Elle comporte un jardin avec un bassin. Les sols sont incrustés de pierre et les murs décorés de marbre. Une église a été installée au milieu de la cour. Parmi les éléments caractéristiques du Moyen Âge byzantin, on note les salons à coupoles, connus par les archives du monastère de Patmos à propos de la demeure d'Andronic Doukas au XI^e siècle³⁴. Le décor de mosaïques se retrouve au plafond, ainsi qu'il est privilégié dans les églises de cette époque. Mais il faut relever qu'il comprend à la fois des scènes mythologiques antiques et des représentations bibliques, ce qui témoigne bien de la double culture à laquelle puisent les élites byzantines. La présence dans le jardin d'animaux en métal précieux et dotés de jeux d'eau rappelle les mécanismes installés dans les salles d'audience du palais impérial. Enfin, la description d'un lit somptueusement orné de pierres précieuses et de tissus est confirmée par une mosaïque (la Nativité de la Vierge) de l'église monastique de Daphni (près d'Athènes) du XI^e siècle³⁵.

Certaines de ces composantes se retrouvent dans la description poétique de la demeure de Théodore Métochite par lui-même au XIV^e siècle – une demeure située au nord de Constantinople, très près du mur de Théodose, dans un secteur comportant des jardins³⁶ :

« On y [dans le palais] trouvait tout le nécessaire, en abondance, et bien en ordre. Il comprenait une chapelle, dont la vue charmait. Resplendissante dans toute sa fraîche beauté, et appuyée à des bâtiments en puissantes pierres de taille, et fort semblables aux autres, elle était solide. Les colonnes intérieures s'élançant harmonieusement jusqu'au faite. À l'extérieur, entourant la

33. *Épopée de Digénis Akritas (version E)*, V, v. 1650-1658 et 1678-1685 : Paolo Odorico, *L'Akrite. L'épopée byzantine de Digénis Akritas*, Toulouse, Anacharsis, 2002, p. 157-158.

34. La demeure d'Andronic Doukas dans la vallée du Méandre (en Asie Mineure) en 1073 est en effet décrite avec quelque détail dans les archives du monastère de Patmos (*Byzantina Eggrapha tês monês Patmou 2. Dêmosiôn Leitourgôn*, édité par Maria Nystazopoulou-Pélékidou, Athènes, Ethnikon Hidryma Ereunôn, 1980, n° 50). Elle comprenait une salle de réception (*triklinos*) à coupole, ouvrant sur quatre chambres (*kouboukléia*). Il faut y ajouter une église, également à coupole, et un bain (*loutron*).

35. Doula Mouriki, « Stylistic Trends in Monumental Painting of Greece during the Eleventh and Twelfth Centuries », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 34-35, 1980-1981, p. 94-98.

36. Rodolphe Guiland, « Le palais de Théodore Métochite », *Revue des Études Grecques*, n° 35, 1922, p. 82-95. Ce palais a été saccagé en 1328 à la chute d'Andronic II, dont le personnage était le premier ministre (grand logothète). En 1330, Métochite revient à Constantinople et s'installe dans son monastère de Chôra, superbement conservé jusqu'à aujourd'hui et où il meurt en 1332 : il y écrit des poésies, dont l'une évoque son palais.

chapelle, de gracieux portiques forment comme une couronne, dont l'éclat est une joie pour les yeux. Un dallage de marbres multicolores recouvre le sol entier, au-dedans comme au dehors; vertes et brillantes apparaissent des mosaïques, polychromes cependant, distinctes, séparées chacune par des bandes étroites et perpendiculaires, qui les encadrent. Telle est la chapelle qui se dressait dans mon palais. À l'entour se trouvaient des bâtiments semblables aux magnifiques palais des nobles, et fort confortables. On y voyait aussi de riantes et superbes pelouses. Des ruisseaux d'eau vive étaient alimentés par des sources intarissables; cette eau, très ingénieusement amenée par de robustes conduites, qui l'avaient captée, était répartie, sans compter, pour tous les usages, à l'intérieur de mon palais. Passants et voisins en disposaient, au dehors, mieux qu'autrefois, où la terre la gardait jalousement. À l'intérieur, des réservoirs souterrains, alimentés par des conduites d'adduction, œuvres de la main de l'homme, chassaient par leur fraîcheur, la chaleur torride. À l'intérieur encore, d'une piscine, merveille de construction, un art habile faisait jaillir une eau courante, abondante, qui se répandait ingénieusement partout où besoin en était. À l'intérieur, comme à l'extérieur, c'était un plaisir d'user de cette eau comme de la voir. On y trouvait aussi une allée circulaire, défendue contre les rayons du soleil: c'était un réel plaisir d'y marcher. Comme les bâtiments, elle était très large, et l'œil goûtait l'harmonieuse proportion entre sa longueur et sa largeur. Elle était dallée, et recouverte d'une terre blanchâtre, extraite depuis longtemps, uniformément répandue, sèche et laissant deviner les dalles. La marche y était aussi douce à l'homme qu'au cheval, car on avançait sans peine, sans heurt, sans fatigue. Par ailleurs, extérieurement, aboutissant aux portes, des pistes offraient aux voyageurs une chaussée très agréable à la marche. Construites à mes frais, elles étaient également dallées solidement. Elles facilitaient l'accès et annonçaient, en quelque sorte, aux visiteurs se rendant à mon palais, les merveilles éblouissantes qu'ils allaient bientôt voir à l'intérieur. Tel était mon palais. Toutes ces beautés le distinguaient des autres et le faisaient remarquer dans la reine des villes [...] Il comprenait aussi un grand nombre de bâtiments, pour moi et pour mes enfants. C'étaient des constructions résistantes et récentes. Ajoutez des antiquités, soigneusement entretenues et qui faisaient ma célébrité».

Cette description d'un palais réel montre donc qu'il comprenait une chapelle dotée d'un décor de marbres et de mosaïques et entourée d'un portique. Le jardin est marqué par la présence de l'eau, sous forme d'une citerne, d'une piscine et de fontaines ouvertes au public à l'extérieur de la demeure³⁷. Des allées permettent la circulation des hommes et des chevaux, ce qui rappelle la présence des hippodromes à l'intérieur des

37. Comme dans le cas des thermes des *oikoi*, ce palais se caractérise donc par la mise à disposition publique de l'eau par des personnes privées: il resterait à savoir si ces fontaines étaient payantes, à l'instar des bains.

enceintes privées. Enfin, une collection d'antiquités³⁸, certainement surtout des statues, confirme le goût, même à la fin du Moyen Âge, pour la culture classique.

LES PALAIS À ÉTAGE

Nous disposons de deux beaux exemples de palais ayant appartenu à des fils d'empereurs de la dernière dynastie byzantine, les Paléologues (1259-1453). Il ne s'agit donc pas à proprement parler de palais impériaux, même s'ils relèvent bien sûr de la plus haute aristocratie. Le premier est connu sous son nom turc de « palais du prince », *Tekfur Saray* (figure 7), et se trouve adossé à la muraille de Constantinople, à son extrême nord-ouest (à proximité de la demeure de Métochite)³⁹. Il pourrait avoir été construit pour Constantin, fils de Michel VIII, donc en 1261/1291.

Ce palais se compose de trois niveaux dont chacun constitue une salle unique. Un rez-de-chaussée voûté de 17 m de long est supporté par des colonnes. Il est largement ouvert sur la cour septentrionale par deux paires d'arcs. Le premier étage à toiture plate en bois est doté de cinq fenêtres à côté desquelles se trouvaient des niches en maçonnerie (correspondant certainement à des armoires à l'intérieur). On distingue sur le mur nord des traces de la présence d'au moins trois pièces. On accédait à ce premier étage par une rampe extérieure. Le deuxième étage de 23 m de long est surmonté d'une toiture aiguë à deux pentes avec les restes d'une abside sur la façade sud ; sur le côté oriental a disparu un balcon à colonnes se terminant en tête de lion, de bélier ou d'aigle. Il est ainsi probable que ce dernier étage ait endossé une fonction de réception.

Les murs se composent classiquement d'assises de moellons alternant avec des assises de briques. Mais ils comportent des éléments luxueux correspondant bien à l'identité des propriétaires. Dans les deux archivoltes des fenêtres, les claveaux de marbre de différentes couleurs sont intercalés entre des briques. Les écoinçons et une large bande entre les fenêtres sont décorés de losanges, rosaces et damiers, avec également des incrustations en faïence. Le monogramme des Paléologues apparaît sur les plaques murales.

38. Métochite emploie le terme *palaia*, ici traduit par « antiquités ». Cette traduction est remplacée par celle de « vieilles maisons » par Cyril Mango, « Antique Statuary and the Byzantine Beholder », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 17, 1963, p. 53-75, ici p. 70 n. 91. Mais la place du terme dans le texte laisse un doute quant à cette dernière suggestion.

39. Étienne Coche de la Ferté, *L'art de Byzance*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1981, p. 473-474 ; Metin Ahunbay, « Tekfur Saray, Istanbul, Turkey », in Slobodan Ćurčić and Evangelia Hadjistryphonos (ed.), *Secular medieval architecture in the Balkans (1300-1500) and its preservation*, Thessaloniki, Society for the Study of the Medieval Architecture in the Balkans and its Preservation, 1997, p. 248-251.

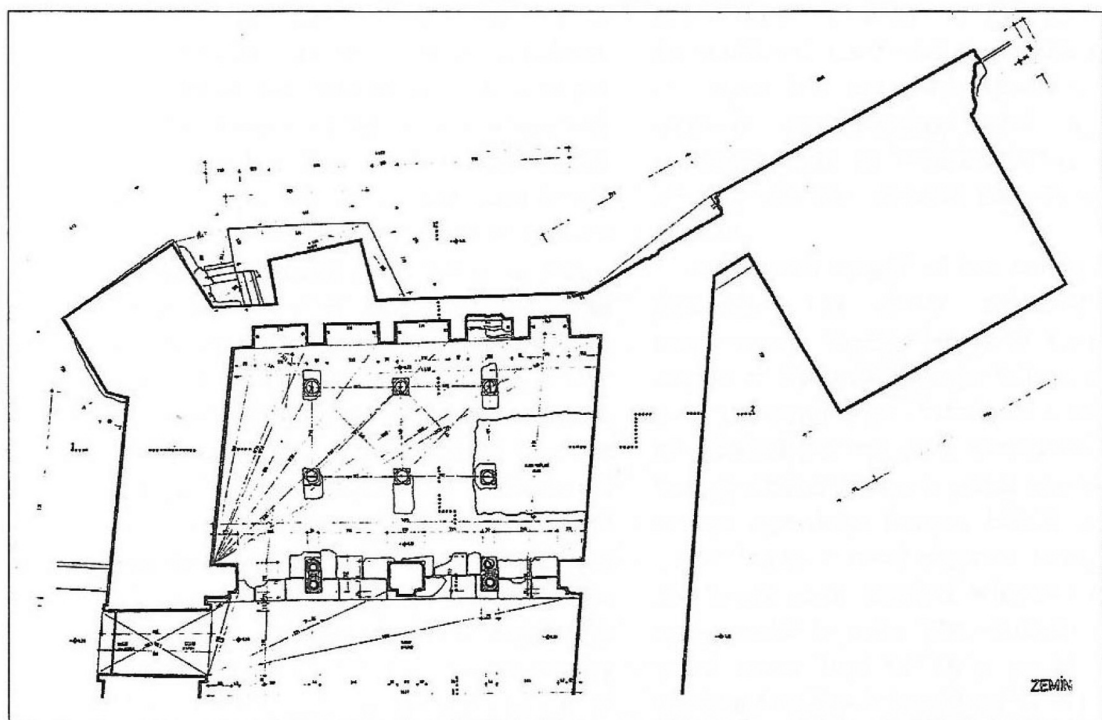
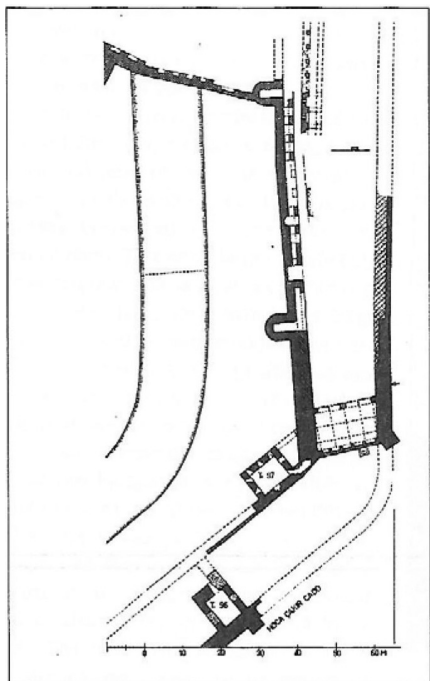
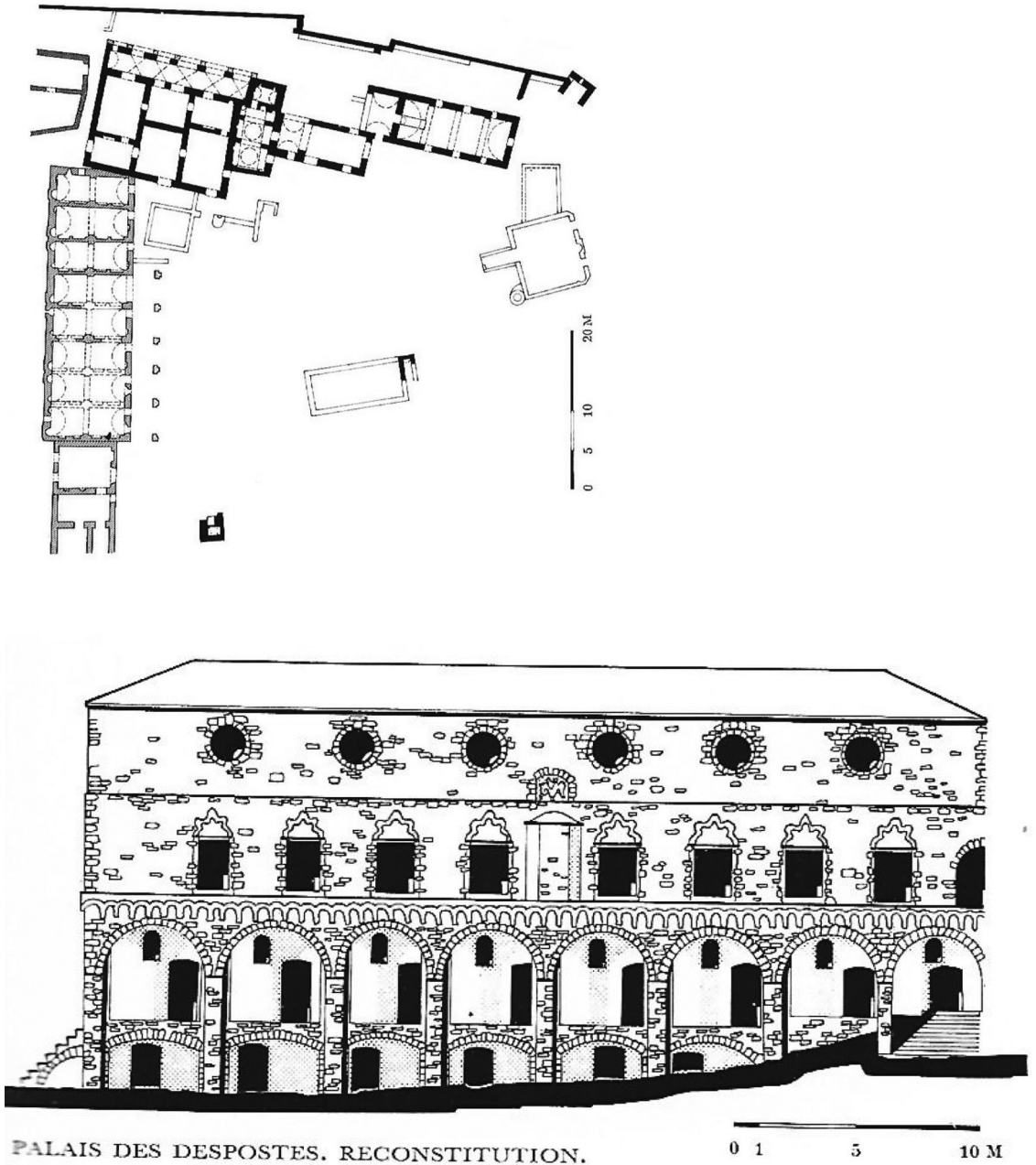


Figure 7: Tekfur Saray à Istanbul. Source : Metin Ahunbay, « Tekfur Saray, Istanbul, Turkey », in Slobodan urči and Evangelia Hadjistryphonos (ed.), *Secular medieval architecture in the Balkans (1300-1500) and its preservation*, Thessalonique, Society for the Study of the Medieval Architecture in the Balkans and its Preservation, 1997, p. 248, 251



PALAIS DES DESPOSTES. RECONSTITUTION.

0 1 5 10 M

Figure 8 : Le palais des despotes à Mistra. Source : Étienne Coche de la Ferté, *L'art de Byzance*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1981, p. 513 (dessins d'après Gabriel Millet pour le plan et Anastasios Orlandos pour la reconstitution)

Le second exemple concerne Mistra (proche de Sparte dans le Péloponnèse) : elle fut la capitale de la Morée byzantine, un territoire gouverné en général à cette époque par les fils de l'empereur, détenant le titre de despote. C'est pourquoi cet édifice est connu comme le palais des despotes (figure 8), installé au cœur du site étagé de Mistra et construit en trois étapes⁴⁰. La première phase se place entre 1250 et 1350 environ. On a alors simplement affaire (au nord-est) à un bâtiment rectangulaire à deux étages avec une salle unique en rez-de-chaussée voûtée en berceau et éclairée par quelques fenêtres lancéolées ; un peu plus loin se trouvent les cuisines avec réservoirs d'eau au sous-sol. Lors de la deuxième phase (1350-1400), ces deux édifices sont réunis. En outre, dans leur prolongement, à l'ouest, est élevée une résidence de deux étages, divisée en six pièces de différentes dimensions. Elle comprend une tour sur un côté et un portique ouvert au nord, afin de bénéficier de la fraîcheur. Dans la salle centrale du premier étage fut aménagée une chapelle, un élément très présent dans les demeures médiévales. Enfin la troisième phase (1400-1460) se caractérise par la construction d'un nouveau bâtiment (reconstitué sur la figure), au sud-ouest, à l'angle droit de l'aile précédente. Une vaste cour d'environ 2 500 m² était ainsi protégée des vents dominants du nord. Le nouveau grand bâtiment à trois étages comporte une salle unique pour les audiences (*triclinos*) avec, au-dessous, huit pièces voûtées en berceau (probablement les demeures des serviteurs et des gardes) et à l'est un portique à deux étages créant une terrasse de quatre mètres de profondeur. La façade était percée en haut d'œils-de-bœuf et, au milieu, se trouvait en encorbellement la niche du trône ornée des armes des Paléologues et entourée par les fenêtres surmontées d'arcs ogivaux trilobés (selon une influence gothique occidentale). Dans ce dernier état, la famille du despote demeurait dans le bâtiment central, tandis que l'aile devait être réservée aux communs et que l'aile sud l'était sans doute aux réceptions.

La demeure aristocratique byzantine a donc été envisagée sur la longue durée. Les exemples les mieux documentés révèlent qu'au fur et à mesure que l'on descend la chronologie, on monte dans la hiérarchie sociale des élites. Nous sommes partis des aristocraties civiques avant d'en venir aux fonctionnaires de l'État et de terminer par la famille impériale. Cette évolution renseigne certainement sur l'accès de plus en plus restreint à

40. Étienne Coche de la Ferté, *L'art de Byzance*, *op. cit.*, p. 513 ; Charalambos Bouras, « Palace of the despots, Mistra, Greece », in Slobodan Ćurčić and Evangelia Hadjistryphonos (ed.), *Secular medieval architecture*, *op. cit.*, p. 242-243.

la demeure de luxe, en fonction de l'amenuisement des ressources de l'aristocratie. Du point de vue des caractères formels de la demeure, on note néanmoins des permanences. Le terme de *triclinos* s'est maintenu pour désigner les salles de réception quand bien même on passait du lit romain à la table byzantine. Ces salles de prestige étaient vouées à l'ostentation du maître de maison, comme le montre la conservation d'absides. De même se maintiennent la présence d'une cour centrale et de portiques, au même titre que les jardins et les raffinements aquatiques. Enfin, mosaïques et statues conservent des décors inspirés par l'Antiquité païenne, nullement contradictoires avec le développement des chapelles chrétiennes. Nombre de ces éléments furent redécouverts en Occident à la Renaissance, si marquée par le modèle antique. On comprend mieux ainsi que Byzance constitue un autre Moyen Âge.

Vous trouverez sur le site de la SFHU,
<http://sfhu.hypotheses.org/category/lectures-parutions>,
les lectures suivantes :
Read more on the SFHU Website

Leyla Dakhli et Vincent Lemire (sous la direction de), *Étudier en liberté les mondes méditerranéens. Mélanges offerts à Robert Ilbert*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016 (Valérie Pouzol)

Lyon sur le divan, les métamorphoses d'une ville, Musées Gadagne, éditions Libel, Lyon, 2017, 157 p. (Boris de Rogalski Landrot)

Didier Lett (sous la direction de), *La confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident, XI^e-XV^e siècle. Statuts, écritures et pratiques sociales I*, Paris Publications de la Sorbonne / Centro europeo di ricerche medievali, 2017, 234 p. (coll. Histoire ancienne et médiévale, 146) (François Rivière)

Christian Grosse, Anouk Dunant Gonzenbach, Nicolas Fornerod, Geneviève Gross, Daniela Solfaroli Camillocci, Sonia Vernhes Rappaz, *L'impact de la Réforme sur la vie quotidienne à Genève (1517-1617)*, Genève, Éditions La Baconnière, 2017, 279 p. (Julien Léonard)

Claire Andrieu, Michel Margairaz, Pierre Sudreau. 1919-2012. Engagé, technocrate, homme d'influence, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 222 p., (Danièle Voldman)

Karim Taharount, « *On est chez nous* », *Histoire des tentatives d'organisation politique de l'immigration et des quartiers populaires (1981-1988)*, Solnistata, 2017 (Jeanne Demoulin)

*Ce cinquante-septième numéro
de la revue
Histoire Urbaine
édité par la
Société Française d'Histoire Urbaine
a été réalisé par les
Éditions Bière
à Pompignac 33370
- France -*

N° d'éditeur: 135

DEMANDE D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

1 Particuliers, adhérents, étudiants

Demandes à adresser à : **Judith Rainhorn**, *Trésorière de la SFHU*
5 rue Saint-Sebastien, 59000 Lille - Courriel : sfhu@univ-mlv.fr
Chèque à libeller au nom de la SFHU

Adhésion à la Société et abonnement à la revue *Histoire Urbaine*

France et zone euro		Étranger hors zone euro	
Cotisation sans abonnement	15 €	Cotisation sans abonnement	15 €
Cotisation et abonnement	53 €	Cotisation et abonnement	61 €
Étudiant ¹ (cotisation/abonnement)	38 €	Étudiant ¹ (cotisation/abonnement)	46 €

(1) Veuillez joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

2 Institutions, associations, bibliothèques, écoles, administrations, distributeurs, libraires

Demandes à adresser : **Éditions Bière**
4 chemin de Meyrefort - 33370 Pompignac - France
Courriel : contact@editionsbiere.com - Tél. : 05 56 72 52 90
Chèque à libeller au nom des Éditions Bière

Abonnement à la revue *Histoire Urbaine*

France et zone euro	70 €	Étranger hors zone euro	80 €
---------------------	------	-------------------------	------

SIRET 421 891 334 00011

RIP : Établissement : 20041 - Guichet : 01012 - Compte : 44072155033 - Clé : 90

Histoire Urbaine

Normes éditoriales

Les articles publiés par *Histoire Urbaine* ne peuvent dépasser 40 000 signes, notes, tableaux, graphiques compris. Les articles soumis à la revue sont publiés après l'avis favorable du comité de lecture. Les recensions d'ouvrages ne doivent pas dépasser 7000 signes.

Les articles, les ouvrages pour recension et toute correspondance éditoriale doivent être adressés à :
M. **Frédéric Moret**, SFHU, Université Paris-Est Marne la Vallée, UFR S H S, Cité Descartes, 77454 Marne la Vallée Cedex 2 France.

Les articles seront envoyés au secrétariat de rédaction sous la forme d'un exemplaire papier (Times Roman ; double interligne) imprimés sur le recto et entièrement paginés, et par mail à l'adresse suivante : sfhu@univ-mlv.fr

Les conventions pour les références bibliographiques sont disponibles sur le site de la SFHU. Elles suivent les normes françaises ; elles apparaissent en note et l'article n'est pas, sauf exception, accompagné d'une bibliographie.

Un résumé en français et en anglais (portant la traduction du titre) de 10 lignes maximum sera joint à l'article.

Les articles peuvent être accompagnés d'illustrations. Elles doivent être de bonne qualité et comporter une légende. Elles doivent être libres de tout droit. Les tableaux et les graphiques doivent être placés dans le texte avec leurs titres, légendes et sources.

Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés.

Histoire Urbaine

N° **57** - Avril 2020

Julien SOREZ

“Sports sur la ville.

Une inscription spatiale des identités sociales”

Antoine LEBAS

“Ce que Paris doit au sport :

topographie parisienne des équipements”

Matthew TAYLOR, Sylvain VILLE

“Marché pugiliste franco-britannique

(1880-1920)”

Michaël DELEPINE, Robert W. LEWIS

“Paris, Los Angeles et leurs stades olympiques

(1924-1932)”

Nuno DOMINGOS

“Urbanisation coloniale et citoyenneté sportive,

le foot à Lourenço Marques”

Éric PASSAVANT, Julien SOREZ

“Le ballon de la discorde.

Sociobistoire du football dans l'espace public urbain”

Vincent PUECH

“La demeure aristocratique à Byzance

(Ve-XVe siècles)”

Mathieu MAGNE

“Le Herrenbauss de Teplitz à la fin du XVIIIe siècle”

Photo de couverture :

Départ du Tour de Paris. Course à pied.

27 août 1911. Gallica

